

mier rang les chefs de groupes d'armée Castelnau, Fayolle, Maistre.

Et maintenant la Grande Guerre est terminée couronnée par une paix juste et glorieuse. Il est temps, mon général, de jouir du repos que vous avez si bien mérité, Cueillez vos roses, la France cueillera pour vous des lauriers. Hâtez-vous de partir pour l'Orient. Vous y suivrez les traces de saint Paul et aussi celles des Croisés. Emportez avec vous la Bible : mais n'oubliez pas, pour vous distraire, de prendre en même temps la ravissante épopée du Tasse, car la Jérusalem que vous allez vénérer c'est la Jérusalem délivrée.

Quelle Jérusalem nouvelle

Sort du fond du désert brillante de clartés

Et porte sur le front une marque immortelle ?

Peuples de la terre chantez !

Jérusalem renaît plus charmante et plus belle.

FR ALEXIS, Ptre.

Ajoutons à cette biographie du général Fayolle les réflexions suivantes d'un écrivain distingué :

Le 15 décembre 1918, les troupes de la 10<sup>e</sup> armée commandées par le général Mangin, faisaient leur entrée solennelle à Mayence.

Après un défilé impressionnant devant le général Fayolle, commandant un groupe d'armées, les généraux français se rendirent au château, où ils reçurent l'hommage et la promesse de fidélité des autorités civiles allemandes.

C'est ici que se place le magnifique discours du général Fayolle, que toute la presse a reproduit comme un fait divers et presque sans commentaires.

Cette harangue, une des plus nobles qui soit sortie de la bouche d'un chef d'armée, mérite cependant qu'on s'y arrête davantage et qu'on en médite les enseignements.

Aussi, voudrais-je y consacrer ces quelques lignes. Mon but principal est de mettre en relief la mentalité de nos chefs et de nos soldats, par opposition à celle de nos barbares ennemis.

Après les cruautés sans nom et les crimes systématiques commis par les Boches sur terre et sur mer, au cours de ces cinquante et un mois de guerre, on aurait pu s'attendre à des représailles de la part des alliés, pénétrant en vainqueurs en Allemagne, atteignant et dépassant même le Rhin.

Les vaincus s'y attendaient et tremblaient de tous leurs membres, à la pensée des excès possibles d'une soldatesque déchainée sur leur territoire.

On juge généralement les autres d'après soi-même. Et nul n'a oublié les menaces farouches lancées par les grands chefs teutons, pour le cas où ils gagneraient la guerre et entreraient enfin dans Paris, cette terre promise aux appétits de leurs bandes de pillards.

Le calcul des têtes carrées était simpliste :

"Nous sommes battus, disaient-ils, nos adversaires vont nous appliquer la loi du talion : œil pour œil, dent pour dent, c'est-à-dire nous terroriser, comme l'ont fait nos propres soldats vis-à-vis des populations de la Belgique et du nord de la France."

Aussi, leur stupéfaction — le mot n'est pas trop fort — fut grande, lorsqu'ils virent arriver chez eux, dans leurs villes et dans leurs plus modestes bourgades, des troupiers, fiers de leurs victoires, certes, mais calmes, disciplinés, respectant les ordres d'humanité donnés par leurs officiers.

Quelle admirable leçon donnée au monde et surtout aux descendants d'Attila ! L'histoire, attentive, inscrira dans ses plus belles pages l'attitude des armées alliées dans leur marche vers le Rhin !

Mais arrivons à la harangue de Fayolle.

Après avoir remercié les autorités locales de leur serment d'allégeance, le général commence par leur dévoiler sa pensée toute crue au sujet de la guerre conçue, préméditée par le kaiser et par son peuple de proie, puis conduite avec une sauvagerie qui a dépassé les horreurs de leurs dévanciers, les Huns.

Il leur jette à la face avec mépris toutes les infamies commises par leur bande envahissant le sol de la Belgique neutre et du nord de la France.

Leur rappelant leurs déprédations faites par ordre supérieur, leur montrant des trains entiers chargés du fruit de leurs rapines, il les stigmatise d'une épithète cinglante comme un coup de cravache : *Cela n'est pas la guerre, c'est le vol à main armée !*

Puis il ajoute : " Vous avez fait de la terreur un système de guerre. Vous n'avez réussi qu'à exaspérer notre force de résistance et à hâter notre victoire. "